
No 3

NOVEMBRE 1922.

==== LE ZOOLOGISTE =====

Comptes-rendus trimestriels

&

Chroniques de la

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE GENÈVE .

Sommaire :

Comptes-rendus des séances de juin et d'octobre.

Un Refuge dans le désert.

Nos Chauves-souris.

Les curiosités ornithologiques de la Dranse inférieure.

Les petits oiseaux et leur poids de viande.

Correspondance, demandes de renseignements, etc.

REDACTION : Dr M. Boubier, 5, Avenue Beaulieu,

Grange-Canal, Genève.

Séance du 20 juin 1922.
=====

Présidence de Mr le Dr Boubier.

10 personnes présentes.

Mr le Président dépose sur le bureau les publications reçues et les dons à la Bibliothèque, entre autres l'ouvrage illustré complet en trois volumes de Mr le Dr C. Houlbert, de Rennes, Membre honoraire, ouvrage concernant les coléoptères d'Europe. Puis il annonce que la Société a vu augmenter son effectif de 21 Membres au cours du 1er semestre 1922 et émet le vœu que ce chiffre soit doublé d'ici à la fin de l'année.

Il met à la disposition des membres présents, les 4 stéréoscopes dont Mr A. Burdet, Membre honoraire de la Société, a fait don. Ces stéréoscopes contiennent une centaine de vues de nids d'oiseaux avec les oeufs, les petits et les parents.

Puis les assistants font part tour à tour de leurs observations biologiques durant le printemps. Mr A. Comte donne d'intéressants détails sur les nombreuses nidifications tardives en l'année 1922 et il explique que les jeunes moineaux trouvés à terre proviennent souvent de ce que, lorsque la colonie est trop nombreuse, les couples se volent mutuellement les nids et en expulsent délicatement du bout du bec les occupants. (Le résumé du travail de Mr Comte paraîtra au Bulletin.)

Mr le Dr Pfau a constaté la présence de 44 espèces d'oiseaux à Roelbau, le 14 mai, et il a noté la présence d'un nid de Bruant proyer, le

4 juin au Mont de Sion, et le 5, d'une Locustelle tachetée, à Aire.

Mr R. Ponci signale divers passages, entre autres :

7 janvier,	<u>Canard Souchet</u> , mâle ;
10 "	<u>Harle piette</u> , 2 "
29 " 1	<u>Mouette tridactyle</u> ;
7 février,	1 <u>Oie rieuse</u> ;
5 mars,	1 fem. <u>Busard St Martin</u> ;
24 " 5	<u>Cormorans ordinaires</u> ;
15 avril,	1 <u>Martinet noir</u> ;
14 mai,	2 " à ventre blanc ;
28 "	<u>Hirondelles de mer leucoptères</u> ;
11 juin,	1 mâle <u>Busard St Martin</u> ;
14 " 1	<u>Héron bihoreau adulte</u> .

Mr Graf signale à St Sulpice le 24 mai un Stercoraire de Buffon, adulte, dans un vol d'Epouvantails et de Pierre-garin.

Puis, après un intéressant échange de vues, Mr le Président lève la séance en souhaitant de bonnes vacances à tous les membres, présents et absents.

Séance du Mardi 17 Octobre 1922.
=====

Présidence de Mr Boubier.

20 personnes présentes.

Il est procédé à l'admission des Membres ordinaires suivants :

M.M. Henri Chévrier, Etudiant, 3, Ch. de Contamines, présenté par MM. d'Arcis & Poncy.

Robert Hainard, Etudiant, 15, r. Ch.-Galland, présenté par MM. d'Arcis &

Poncy.

Olivier Meylan, Coppet, présenté par MM.
Boubier & Poncy.

Après avoir déposé sur le bureau les diverses publications et dons pour la Bibliothèque, Mr le Prof. Dr Boubier, Président, présente un volume qu'il vient de publier dans la Bibliothèque de Philosophie scientifique, ouvrage intitulé :

L'Oiseau et son milieu.

Après avoir parlé des agents morphogènes, de l'arboricolisme, l'humicolisme, des milieux aquatique et aérien, l'auteur étudie en détail les déplacements et migrations des oiseaux ainsi que leur aire de dispersion, puis passe à l'énumération des diverses zones biologiques, marécageuses, océaniques, polaires, sylvestres, montagnardes, prairies, steppes, désert, etc.

Dans son très intéressant exposé, Mr Boubier fait toucher du doigt les lacunes qui restent à combler dans l'étude si intéressante de la biologie des oiseaux.

Puis Mr Alfred Vaucher communique ses observations sur la ponte du coucou dans les nids d'Efarvatte. Il montre par des notes précises que la femelle d'Efarvatte ne pond plus lorsque son nid a reçu un oeuf de coucou. Il admet aussi que certains oeufs ont été attribués à tort au coucou.

Ce travail sera publié in-extenso dans le Bulletin. Une intéressante discussion a lieu en ce qui concerne la ponte, la durée, le développement du jeune, la polygamie ou la monogamie du coucou.

Mr Jacques de Morsier soumet à l'assemblée les derniers travaux parus sur la question, et parle des divers films cinématographiques la concernant, parmi lesquels ceux que Mr le Prof. Ad. Burdet, Membre honoraire de la Société, a pris en Hollande.

UN REFUGE DANS LE DESERT.
=====

Qu'on ne suppose pas qu'il s'agisse ici du désert du Sahara ou de quelque autre de ses semblables, situé bien loin de chez nous. Hélas, non. Le qualificatif de Désert s'applique à un endroit jadis verdoyant et qui portait le nom de Marais de Sionnet.

Un modeste Râle d'eau, vieil habitué de la localité, communiqué au " Zoologiste " la narration épisodique que voici :

Depuis plusieurs jours l'incendie faisait rage autour de notre petit territoire. Chaque soir un nouveau coin prenait feu et chaque nuit nous étions de garde, ma petite femme et moi, pour surveiller l'endroit où nous nous étions réfugiés. C'était une grosse touffe de carex située au milieu d'un endroit très vaseux, peuplé de joncs, touffe sur laquelle nous avions pensé à établir notre nid cette année.

Voilà bientôt 10 ans que nous vivions là bien tranquilles. Mais hélas, depuis un certain temps, tout était changé : Chaque soir, c'étaient de nouvelles alarmes, chaque nuit une nouvelle peur, chaque matin un nouveau chagrin.

Un matin, c'était le petit ruisselet où chantaient les grenouilles qui était saigné à blanc un autre matin c'était le vieux chêne où habitait notre aimable voisin le pigeon colombin qui flambait comme une torche. Peu après, c'était le saule, son compagnon, qui abrita si souvent une famille de Canards sauvages ; puis c'était l'arrivée d'une grosse machine qui venait dans les alentours pour creuser des rigoles dans le terrain et bousculer l'endroit où,

de père en fils, nos petits compagnons les Bruants de roseaux, élevaient des générations de beaux enfants.

Cependant, un jour, apparut un inconnu qui n'avait ni chien, ni fusil, ni carabine ni fronde, ni même d'arc et de flèches. Il tenait dans une main un bâton lui servant de canne et, dans l'autre, une truelle, tandis qu'à son côté pendait un herbier pacifique, ce qui nous rassura tout à fait. Il examina le cours du ruisseau qui coulait près de notre logis et qui allait se perdre dans le canal; et puis, saisissant plusieurs mottes de terre il combla son lit. S'aidant ensuite de sa truelle, il éventra la berge et creusa une rigole.

Alors l'eau, trouvant un écoulement, vint lentement s'étendre jusqu'au pied de notre buisson.

Le soir, le temps se gâta et durant huit jours la pluie se mit à tomber. Alors, ce fut une vraie fête à la maison. Le ruisseau détourné vint inonder la prairie et les plantes se mirent de suite à repousser. Des boutons d'or jusqu'aux Cardamines violettes, des panaches jaunes des Carex jusqu'à ceux des Saules, tout se réveillait, au chant joyeux des Grenouilles.

Le mauvais temps avait éloigné les ouvriers employés à l'entreprise de drainage. Et, lorsque le beau temps revint, ils s'en furent travailler assez loin de là.

Les herbes, entretemps, ayant considérablement poussé, personne, sauf notre ami le naturaliste qui venait de temps à autre nous rendre visite, personne dis-je, ne se serait imaginé que notre domaine d'environ 2500 m² avait été déjà recouvert d'une dizaine de centimètres d'eau.

Quels jours heureux nous allions couler avec ma compagne! Nous avons choisi l'emplacement du

nid. Une ravissante touffe de carex lui servait de base et, tout autour, dans l'espacement des joncs, l'eau reflétait le bleu du ciel, tandis que, sur les feuilles des boutons d'or, les grenouilles se chauffaient au soleil.

Ainsi, à la tombée de la nuit, nous chantions à tue-tête, avec nos amies les grenouilles, en l'honneur du printemps.

Le pays devenait charmant, si charmant même qu'il attirait de nuit et de jour du haut du ciel une foule de visiteurs qui venaient nous dire bon jour.

Le 25 mars un Pitpit Sponcielle, 9 Bécassines ordinaires, 4 mâles et 1 femelle de Canards sauvages étaient rassemblés près de nous.

Le 30 mars, 2 Bergeronnettes grises vinrent agiter leur longue queue sur notre touffe, tandis qu'une dixième Bécassine arrivait en compagnie d'un couple de charmantes Sarcelles d'hiver, en voyage de noces.

Le 3 avril, 4 Bergeronnettes grises, deux couples de Bruants de roseaux jouaient dans les Carex, tandis qu'il ne restait plus que Cinq Bécassines. Deux d'entre elles discutaient sur les possibilités d'élever une famille dans ces parages.

Vers les 9 heures du matin, une Barge à queue noire, nous saluant de son cri joyeux, descendit du haut du ciel et se posant vers nous, commença à arpenter avec ses grandes jambes tout notre territoire: Trouvant l'endroit de son goût, elle y séjourna huit jours.

Le 10 avril, nos visiteurs étaient nombreux. 4 Pigeons ramiers venaient boire au ruisseau 6 Bergeronnettes grises, 1 Pitpit sponcielle, 2 couples de Bruants de roseaux, 2 Bécassines ordinaires, 1 Barge à queue noire et, au milieu d'eux, un couple de vieux hérons cendrés qui se promenaient gravement en inspectant chaque touffe.

se promenaient gravement en inspectant chaque touffe de notre domaine.

Le 17 avril, il ne restait plus que 2 Bergeronnettes grises, 2 Bruants et 2 Becassines, mais il y avait, par contre, 6 Spioncelles et 1 femelle de Canard sauvage. Cette dernière ayant déclaré l'endroit délicieux, décida, après nous avoir consulté et en être allé référer à son mari qui était sur le lac, d'établir son nid sur un tas de vieux carex desséchés qui surnageaient à la surface de l'eau.

Hélas, le 1er mai, nous eûmes une alerte.

Un ingénieur apparut soudain, avec une cohorte d'ouvriers. Ils allèrent de çà de là, plantant des piquets, mettant des jalons, coupant des touffes, si bien que toute notre colonie s'envola, les uns du côté de la Savoie, les autres du côté du canton de Vaud et même jusqu'à Neuchâtel.

Seule une poule d'eau Marouette nous tint compagnie jusqu'au 5 mai.

Enfin le 8 mai les ouvriers revinrent. Ils ouvrirent une large brèche au flanc du ruisseau, coupèrent les herbes, brûlèrent le reste, creusèrent des rigoles, firent des pyramides avec des drains en poteries. Ils en posèrent une sur le nid du Canard sauvage, puis forcèrent le Ruisseau à passer bon gré mal gré dans un canal en ciment, et ne se retirèrent qu'après avoir extrait jusqu'à la dernière goutte d'eau de notre domaine.

Aussi décidâmes-nous de nous enfuir dans un canton plus hospitalier.

Huit jours s'écoulèrent et, là où fleurissaient Boutons d'or et Cardamines, où chantaient Grenouilles et Râles d'eau, où la brise caressait doucement les Carex et Roseaux, où le bleu du ciel se reflétait dans l'eau pure, en jouant à cache-cache avec le soleil, il ne restait plus du pauvre refuge

du naturaliste qu'un champ roussi où gisaient par milliers des coquillages brûlés au milieu des racines desséchées.

R.P.

Les Curiosités Ornithologiques de la Dranse inférieure.

Lors de la dernière assemblée de la Société Romande pour l'étude et la protection des oiseaux, Mr Engel a fait part des investigations ornithologiques qu'il poursuit depuis fort longtemps dans la partie inférieure de la Dranse. Il a signalé, entre autres, une sensible évolution de la vallée, due à l'apport considérable de sable entraîné par les eaux souvent boueuses du torrent. La Dranse est formée de la réunion du Brevon, de la Dranse de Savoie, de la Dranse d'Abondance, qui récoltent la plus grande partie de l'eau provenant de la fonte des neiges, des pluies des Alpes savoisiennes voisines du Léman. Peu à peu émergent des îlots incultes qui, petit à petit, se couvrent d'une végétation de plus en plus abondante. Les îlots s'agrandissent, les buissons y deviennent des taillis ; dans ce dédale, l'homme ne s'aventure guère ; aussi la Dranse inférieure est-elle une station ornithologique qui abrite actuellement une foule d'oiseaux. Mr Engel y a observé, en amont, des Ramiers, des Pigeons colombins, le Milan noir, le Balbusard fluviatile, l'Aigle pêcheur, le Lo-riot, le Rollier.

Dans la zone basse, les oiseaux chanteurs, les Canards, les Sarcelles, les Harles, les Echassiers, les Crabiers, les Vanneaux, les Pluviers et même les Chocards alpins.

Mr Engel a observé, dans la zone aride et caillouteuse du delta de la Dranse, une colonie de

40 à 50 Sternes, plus communément appelées Hi-rondelles de mer, qui, fidèlement, reviennent chaque année s'établir en ce lieu désert, s'y multiplient et y coulent des jours heureux, sauf quand une crue subite de la Dranse vient troubler leur douce quiétude.

La sterne est un palmipède qui ressemble à la mouette, mais qui est plus petit, plus élancé ; son nom d'hirondelle de mer est dû à une certaine analogie avec les ailes de l'hirondelle, très longues, échancrées, et à une queue fourchue ; son vol est très soutenu ; elle rase l'eau, s'élance rapidement très haut. Les sternes ont le bec effilé et pointu, plus long que la tête ;

la mandibule supérieure, de même longueur que l'inférieure, est un peu inclinée vers la pointe ; la narine est percée de part en part. Les sternes vivent de poissons, d'insectes qu'elles viennent chercher jusque sur nos côtes ; elles nichent à terre, sur le sable, déposent trois ou quatre œufs brun foncé, de même couleur que le terrain, que la chaleur solaire se charge de faire éclore au bout de dix-neuf à vingt jours. Les sternes jettent, en volant, des cris aigus et perçants, surtout pendant la période de la ponte.

Nos Chauves-souris ou
Chiroptères.

I. Rhinolophidés. - Nez surmonté d'un repli membraneux en forme de feuille, composé de trois parties : 1) l'antérieure, horizontale, figurant un fer à cheval, dans lequel les narines sont percées et qui porte au milieu : 2) la partie

centrale, saillante, appelée selle ; enfin 3) la partie postérieure verticale, triangulaire, dressée.

1 seul genre : Rhinolophus

- a) Grand fer à cheval (Rh. ferrum-equinum)
- b) Petit fer à cheval (Rh. hipposiderus)

II. Vespertilionidés. - Nez sans repli foliacé ; un oreillon (tragus) bien distinct, à pointe aiguë ou arrondie ; queue longue et grêle entièrement enveloppée dans la membrane interfémorale ou la dépassant de très peu.

Principaux types du pays :

- a) Oreillard (Plecotus auritus)
Oreilles très grandes, réunies sur le front, rejetées en arrière sur le dos pendant le vol.
Oreillon très grand, s'ouvrant à l'extrémité du museau, en avant de 2 sillons plus ou moins profonds.
- b) Pipistrelle (Pipistrellus pipistrellus) ; le genre le plus commun ; se montre dans les villes et se réveille en hiver, quand la température est douce.
Oreillon court, mais plus long que large.
- c) Noctule (Nyctalus noctula)
Tête large. Oreillon très court, orbiculaire, étroit à la base, presque aussi large que long.
- d) Sérotine (Eptesicus serotinus)
Oreillon deux fois plus long que large.

L'Oreillon est à la fois un opercule et un organe vibratile d'une grande utilité, car si on

le coupe, l'animal semble comme étourdi et se heurte au plus léger obstacle.

Les petits oiseaux et leur poids de viande.

Mr Lescuyer a cherché à vérifier ce que peuvent valoir, au point de vue alimentaire, les plus communs parmi les oiselets. Or, le poids moyen de viande propre à être consommée n'est que de gr. 6,5, soit :

Rouge-gorge	:	gr. 6,25
Roitelet	:	" 2,--
Fauvette	:	" 7,--
Bergeronette	:	" 10,--
Rossignol	:	" 11,15

tandis que l'Alouette représente gr. 36,9 de viande.

Et dire que, dans certains pays, on fait des hécatombes de ces oisillons, pour de si minimes parcelles de substances alimentaires.

CORRESPONDANCE, Demandes de Renseignements, Echanges, etc.- =====

Chers Sociétaires et Amis,

N'oubliez pas que "Le Zoologiste" est votre journal à tous, qu'il doit servir de lien entre nous tous qui aimons les Animaux. Pensez à notre petite revue et ne craignez pas de lui adresser toutes les nouvelles qui arrivent à votre connaissance et qui pourraient être utiles ou agréables à ses lecteurs. Si quelque chose n'est pas à votre convenance, ne critiquez pas par derrière, dites-le franchement et aidez-nous à faire mieux...

L'avenir n'est pas aux ronchonners, mais à ceux qui agissent !
